

ANGLAIS

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

VERSION ET COURT THÈME

Hélène Aji, Charlotte Coffin

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures

Trente-cinq candidats ont choisi en 2005 l'épreuve de version et court thème, trente-trois étaient présents : les chiffres sont multipliés par deux par rapport à l'année précédente, ce qui suggère un rééquilibrage par rapport à l'épreuve de commentaire littéraire, dont les effectifs ont baissé. La moyenne reste stable cependant, à 09 sur 20 – rappelons que dans la note finale, la version compte pour deux tiers, et le thème pour un tiers. Comme il est généralement constaté dans les épreuves de traduction, l'établissement d'un barème et l'utilisation d'un système de points-fautes conduisent à un échelonnement des copies sur (presque) tout l'éventail des notes, la plus basse étant à 01, et la plus haute à 17. Un bon cinquième des copies, 7 au total, se distingue par leurs bons résultats (note supérieure ou égale à 13) ; le même nombre pêche à l'inverse par ses mauvaises prestations, fondées généralement sur l'accumulation des contresens en version, et les fautes de grammaire en thème (note inférieure ou égale à 05).

Si le travail de ce rapport consistera essentiellement à identifier les points qui ont posé problème et à proposer des lignes de travail aux futurs candidats, soulignons néanmoins le plaisir qu'a eu le jury à découvrir les nombreuses trouvailles dont regorgent les bonnes copies, écrites dans une langue d'une élégance appréciée.

Version

Le texte de Woolf, avec ses longues phrases aux multiples propositions, exigeait une lecture très attentive ainsi qu'une grande rigueur dans le choix des constructions en français. La distraction conduisait facilement à la faute de grammaire, au contresens, voire au non-sens. Par exemple les fragments commençant par « it were settled », « the expedition was » et « and the wonder to which » dépendent tous de « as if », et impliquent en français l'insertion d'un « que » en début de proposition – ou plus élégamment, l'utilisation de deux points après « it were settled » : « comme si c'était décidé : l'expédition allait avoir lieu et le miracle qu'il avait attendu... était à portée de main ». Quelques candidats ont négligé la virgule entre « spoke » et « heavenly bliss », n'ont pas identifié la structure « endowed... with heavenly bliss », et en ont déduit que la mère parlait « d'une voix angélique ». Le passage « with his high forehead and his fierce blue eyes... frowning slightly... » a conduit plusieurs candidats à l'expression incongrue « froncer les yeux ». En version anglaise, comme dans tous les exercices de traduction, l'analyse grammaticale la plus rigoureuse est un préalable indispensable, auquel doit venir s'ajouter un regard critique sur le texte français proposé.

Ainsi, la faute la plus fréquente, devant ce texte imagé, est la traduction littérale de passages entiers, aboutissant au mieux au calque lexical, au pire, au calque structurel voire au non-sens. Ainsi « to be up with the lark » est une expression idiomatique qui ne peut se traduire que par le choix d'une autre expression idiomatique en français, comme « se lever aux aurores », et en

aucun cas par « se lever avec l'alouette ». (« Se lever avec les poules » marquait un certain effort, mais également un défaut de maîtrise du français : on se *couche* avec les poules). L'expression « after a night's darkness and a day's sail » ne pouvait se traduire que par un chassé-croisé : « une nuit de... et une journée de... ». Le calque du génitif, « l'obscurité d'une nuit et la navigation d'une journée », avec l'absence de rapport logique entre obscurité et navigation, créait un effet d'attelage des plus malvenus. « Within touch » se traduit par « à portée de main », et non « à portée » ou « au bout de ses doigts ». « Cloud » est à prendre au sens figuratif dans la deuxième phrase du second paragraphe. Il a été bien traduit par « assombrir » ou « obscurcir » ; au contraire, à s'en tenir au « nuage » on courait au non-sens. Les nombreux gérondifs réclamaient des efforts d'adaptation, faute de quoi la cascade de participes présents en français devenait vite illisible. On pense à l'expression « sitting on the floor cutting out pictures », ou à l'accumulation « rooks cawing, brooms knocking, dresses rustling », qui demandait la transposition des gérondifs en substantifs et la mise en parallèle des bruits successivement évoqués. Par exemple : « le croassement des corbeaux, le heurt des balais, le bruissement des robes ».

Attention également aux pré- et post-positions, qui participent de la construction du sens et que l'on ne peut se dispenser d'analyser et de traduire. On pense notamment aux nombreux « with » qui ne sauraient se rendre par « avec » : « endowed with », « grinning with », « tampered with » ; ainsi qu'aux « at » dans « frowning at » ou « some secret conceit at his own accuracy of judgment ».

Le texte qui suit n'est pas un corrigé à proprement parler mais un collage de passages empruntés aux meilleures copies, afin de mettre en valeur (quitte à laisser quelques légers faux-sens et maladroites) la manière dont certains candidats, en temps limité et sans dictionnaire, ont su traiter le sujet avec bonheur.

– *Oui, bien sûr, s'il fait beau demain, dit Mrs Ramsay. Mais il faudra te lever aux aurores, ajouta-t-elle.*

Ces mots éveillèrent chez son fils une joie extraordinaire, comme si tout était arrangé et que l'expédition allait forcément avoir lieu : la merveille qu'il avait impatientement attendue pendant ce qui semblait une éternité était, après une nuit obscure et un jour de voile, à portée de main. Puisqu'il faisait partie, même à six ans, de la grande famille de ceux qui ne savent pas séparer tel sentiment de tel autre, mais ne peuvent s'empêcher de laisser [ce que l'avenir leur promet, avec ses joies et ses peines, étendre ses voiles sur la réalité du présent [les perspectives futures, avec leur lot de joies et de peines, assombrir ce qui est à portée de main ; puisque pour ces personnes, même dans leur plus tendre enfance, n'importe quel tour de la roue des sensations a le pouvoir de cristalliser et transfigurer l'instant sur lequel se pose son ombre pesante ou son éclat rayonnant, James Ramsay, assis par terre en train de découper des images dans le catalogue illustré des Magasins de l'Armée et de la Marine, investit l'image d'un réfrigérateur, tandis que sa mère parlait, d'une aura de béatitude. Elle était ourlée de joie. La brouette, la tondeuse à gazon, le bruit du vent dans les peupliers, leurs feuilles blanchies à l'approche de la pluie, le croassement des corneilles, le choc sourd des balais, le froufrou des robes... Tout cela était si coloré et si distinct dans son esprit qu'il avait déjà son code personnel, son langage secret, bien que lui-même apparût comme l'image de la sévérité froide et intraitable, avec son front haut, ses yeux bleus farouches à la candeur et à la pureté sans défaut, et ses sourcils légèrement froncés au spectacle de la fragilité humaine, en sorte que sa mère, en le regardant guider ses ciseaux avec précision autour du réfrigérateur, l'imaginait à la barre, tout de rouge et d'hermine vêtu, ou bien à la tête d'une entreprise grave et de haute importance lors de quelque crise des affaires publiques.

– Mais, dit son père en s'arrêtant devant la fenêtre du salon, il ne fera pas beau. S'il avait eu une hache à portée de main, un tisonnier ou n'importe quelle arme qui eût perforé le cœur de son père et l'eût tué sur le champ, James l'aurait saisie. Telle était l'extrême intensité des émotions que Mr Ramsay suscitait dans le cœur de ses enfants, par sa seule présence ; en se tenant debout, mince comme un couteau, étroit comme une lame, avec un sourire sarcastique provoqué non seulement par le plaisir de désillusionner son fils et de ridiculiser sa femme, qui lui était, de l'avis de James, dix mille fois supérieure, mais aussi par certaine satisfaction secrète que lui causait la précision de son propre jugement. Ce qu'il disait était vrai. C'était toujours vrai. Il était incapable de mensonge, n'altérait jamais un fait, ne modifiait jamais un mot désagréable pour ménager le plaisir ou le bien-être de quelque mortel que ce soit, et encore moins de ses propres enfants qui, issus de sa chair, devaient prendre conscience dès l'enfance que la vie est loin d'être facile.

Thème

En ce qui concerne le thème, le texte de Pagnol avait parfois l'apparence d'un véritable exercice de thème grammatical, tant il attirait l'attention sur les modaux et les verbes de mouvement. Les fautes de grammaire se sont donc logiquement retrouvées en tête de liste. Sans en faire la liste détaillée, on recommandera aux candidats de revoir les constructions des modaux dans les phrases au passé, les constructions qui associent tel verbe à un infinitif, tel autre à un gérondif, et l'ensemble des prépositions (« down, from, away, by,... »), qui associées à un verbe, peuvent en changer le sens du tout au tout. L'autre cause principale d'erreur est le mauvais réflexe de nombreux candidats devant leurs lacunes lexicales. Lorsqu'on ne sait pas traduire un mot, il ne faut en aucun cas recourir à l'omission (lourdement pénalisée), ni au calque qui aboutit souvent au barbarisme (par exemple « hamac » ou « paille hat »), ni à la périphrase descriptive, qui se solde par des énoncés incongrus, comme lorsque la balançoire devient « une planche suspendue par deux cordes ». La stratégie à adopter consiste à minimiser les risques en cherchant délibérément le faux-sens plutôt que d'inventer une monstruosité : on se reportera donc sur des termes dont on est sûr, et qui correspondent au registre identifié. Ainsi, la balançoire sera remplacée par tout objet sur lequel on peut s'asseoir et qu'on peut trouver à l'extérieur : par exemple, « a bench », ou éventuellement pour maintenir l'idée du mouvement, « a rocking-chair ». Les acacias seront traduits par un autre nom d'arbre, le coucou par un autre nom d'oiseau.

La même tactique est d'ailleurs vivement recommandée pour la version où, à condition de prêter attention au contexte, elle évitera bien des contresens. Dans le texte de Woolf, « poker », pouvait être traduit au prix d'un petit faux-sens par tout nom d'objet capable de percer, perforer, un corps humain ; on a trouvé « poignard » et « poinçon », par exemple.

Parmi les erreurs de détail, on notera que « deceived » signifie « trompé » et non « déçu » ; que perdre une minute se dit « to waste » plutôt que « to lose » ; que prendre sa course signifie se mettre à courir, et non se dépêcher ; que « dried grass » n'a pas le même sens que « dry grass » ; et qu'il est bon de penser à traduire les onomatopées : la syllabe « OU » n'existe pas en anglais. D'une manière générale, le jury encourage les candidats à réfléchir à leur thème en gardant en mémoire les faux amis les plus courants et en pensant en termes d'idiomatismes. Une relecture qui se poserait la question de ce que le texte proposé à la correction dit en anglais permettrait peut-être des modifications et des remises en question salutaires.

De nouveau, on propose un collage à partir des copies, pour donner non « le » corrigé, mais un aperçu de qu'on peut attendre de candidats ayant choisi la traduction en option, mais composant dans les conditions contraignantes du concours :

The hammock was empty and under the acacias nobody was to be seen.

I would not admit that I was disappointed and I thought:

“They will have gone down to the village for groceries / They must have gone down to the village to buy some food. I will probably run into them... / meet them on the way.”

I walked on / went on my way, walking downhill on the steep path of the Four-Neuf, and I was looking ahead of me into the distance. I told myself sternly:

“So much the better! Lili has been waiting for me for two hours already. I have no right / I can't afford to waste a single minute, and after what I did yesterday I shouldn't even have come this way!”

I started running / I broke into a run.

But all of a sudden a clear voice sang two notes, like a cuckoo:

“YOO... HOO!”

I looked to my right.

At the far end of a small field of dry grass, under a very old olive-tree, I saw her sitting on a swing. She was wearing a large, white straw hat, with the flaps on each side pulled down towards her cheeks by a wide blue ribbon.

L'exercice du thème est avant tout un exercice de rigueur grammaticale, mais, en conclusion et dans la perspective plus large de tout exercice de traduction, le jury ne saurait trop encourager les candidats à un travail systématique du vocabulaire de base. Les candidats disposant d'un bagage linguistique raisonnable et abordant l'exercice avec une solide préparation technique ont produit des copies de qualité, où la version faisait la preuve d'une grande maîtrise du français et où le thème, précis et efficace, permettait de gagner des points précieux.